

mettrait d'enrayer l'érosion. Le reste est beaucoup moins touché. Il admet qu'il a encore beaucoup à apprendre avant d'atteindre cet objectif. Toutefois, il estime pouvoir acquérir les compétences voulues en établissant des comparaisons entre les diverses méthodes de production dans le cadre du régime de non-labour. Selon lui, c'est par là qu'il faut commencer si l'on veut répandre l'usage de ce procédé. L'établissement de comparaisons justes entre les pratiques de non-labour, appliquées de façon convenable, et les procédés traditionnels, servent de repère uniquement pour mesurer le progrès réalisé dans l'apprentissage de ce nouveau système.

Jusqu'ici, les résultats ont été encourageants. Sur les sols sableux de texture fine, bien adaptés au non-labour, les rendements d'orge et de maïs ont été supérieurs à ceux obtenus avec les labours traditionnels. Bien que les résultats aient été variables et que les rendements aient parfois été moins bons, selon les parcelles, M. Lobb a obtenu des récoltes records de maïs en régime de non-labour. La variation des rendements de maïs cultivé selon ce procédé dépend des espèces ensemencées et du type de sol. On sait, de plus, que les rendements des espèces ainsi cultivées reviennent à la normale après quelques années seulement. D'un autre côté, la production de maïs en régime de non-labour sur les sols argileux donne de meilleurs rendements s'il y a rotation des cultures. Par conséquent, il importe de mettre au point un système global de production des cultures qui soit adapté à cette nouvelle pratique.

Malgré une augmentation des frais pendant la période de transition, M. Lobb s'attend à ce que le non-labour entraîne une diminution des dépenses à la longue. Il prévoit qu'en augmentant le pourcentage des terres cultivées sans labour, il pourra réaliser, aux étapes précédant la récolte, des économies appréciables. Les frais d'exploitation de l'équipement et celui de la main-d'œuvre, par exemple, pourraient être de 40 p. 100 inférieurs aux dépenses encourues lors des labours traditionnels. Ces économies compensent largement l'augmentation du coût des herbicides. Il a constaté, en outre, que les tracteurs plus lourds peuvent être remplacés par des machines plus petites, ce qui devrait contribuer à réduire les frais. La charge de travail saisonnière se stabilise aussi en régime de non-labour, tout particulièrement lors des semailles. Notons en outre que, grâce à ce procédé, le cultivateur n'a pas à travailler le sol durant les saisons les plus humides, soit au printemps et à l'automne, et qu'il réduit ainsi le compactage du sol. M. Lobb estime qu'il faudra attendre dix ans avant de voir apparaître tous les avantages du non-labour.